

pernicieuse de la protection, et c'est bien mon opinion. Quel en a été le résultat dans notre pays? Nous avons donné \$18,000,000, qui ont été pris dans le trésor pendant les quelques dernières années, pris dans les goussets du peuple, pour édifier une nouvelle industrie; cependant, ainsi que l'a fait remarquer l'honorable député de Grey-sud (M. Miller) une de ces industries a pu payer l'autre jour, à part ses dividendes, une prime de 20 p. 100 sous forme d'actions additionnelles accordées à ses actionnaires. Cela ne parle guère en faveur de la nécessité d'accorder des primes aux industries. Pourquoi le Gouvernement paierait-il des primes à des industries qui sont dans une situation aussi florissante?

Je puis m'associer de tout cœur aux félicitations qui ont été exprimées au sujet de l'année de prospérité que nous venons de passer, et les gens de l'Ouest sont très heureux d'entendre admettre de tous côtés que la prospérité générale est due en grande partie à l'Ouest. En effet nous avons eu de bonnes récoltes, et avons vendu nos grains à des prix élevés. Nos amis de la droite ont tellement pris l'habitude de réclamer tout le mérite de cet état de choses que, même dans ce débat, nous les avons entendus réclamer le mérite d'avoir fait hausser le prix du blé au chiffre qu'il est aujourd'hui. Mais si l'on doit leur accorder ce mérite, il faut qu'ils acceptent de l'autre côté le blâme pour les bas prix d'il y a deux ans. Pendant l'année qui a précédé cette dernière, notre grain a été beaucoup endommagé et était de très pauvre qualité en certaines régions, ce qui nous a obligés à le sacrifier absolument. On a vendu, pour 14 cents le boisseau du blé qui aurait été une bonne nourriture pour les bestiaux si nous avions pu le faire parvenir à ceux qui en avaient besoin. Le blé qui avait été atteint par la gelée a été vendu entre 15 et 20 cents le boisseau. Le Gouvernement méritait certainement beaucoup de blâme pour n'avoir pas pris quelques moyens de faire transporter ce blé endommagé afin de le mettre à la disposition des cultivateurs de l'Ontario qui étaient très désireux de l'avoir comme nourriture pour leur bétail dans un temps où il y avait disette de fourrage. Le prix auquel se vend le blé aujourd'hui dans le Nord-Ouest est dû au soin que nos cultivateurs ont pris pendant l'année de le placer sur le marché de bonne heure, ce qui a empêché un encombrement dans le transport par chemins de fer. Mais tout en réclamant beaucoup de mérite pour la prospérité du pays, les libéraux ne devraient pas refuser de reconnaître ce que les conservateurs ont fait. C'est un gouvernement conservateur qui a acquis l'Ouest et en a fait une partie du Canada; c'est aussi un gouvernement conservateur qui a construit le premier transcontinental, le chemin de fer du Pacifique.

On a pris l'habitude de jeter beaucoup de blâme sur les conservateurs parce qu'ils ont accordé des subventions aussi considérables en terres publiques, mais nous ne devons pas oublier quel était l'état de choses à cette époque. Il fallait absolument faire des offres avantageuses pour arriver à la construction d'un chemin de fer, et si l'on se reporte aux conditions existant alors, le marché fait par le Gouvernement conservateur était avantageux au pays, et toute personne qui consultera les documents de cette époque verra que le Gouvernement précédent, le ministère Mackenzie, avait placé dans la législation une offre d'une immense étendue de terres dans le Nord-Ouest comme prix de la construction d'une partie seulement du chemin de fer que les conservateurs ont pu subseqüemment faire construire en donnant beaucoup moins. Le cabinet Mackenzie consentait de plus à donner ces terres à tres époques. Je demanderai à l'honorable jourd'hui absolument inconsiderées, et qui si elles avaient été exécutées, eussent été intolérables au pays.

Même dans leur politique d'immigration, dont nos amis de la droite sont tous fiers, ils ont continué l'œuvre commencée par leur prédécesseur. Le député de Régina (M. W. M. Martin) demandait l'autre jour pourquoi les conservateurs en 1894 et en 1895 ne pouvaient pas obtenir d'immigrants. D'autres aussi n'ont pu en obtenir à d'autres époques. Je demanderais à l'honorable député d'employer ses moments de loisir à feuilleter les rapports de l'immigration. Ceux par exemple sous le gouvernement Mackenzie, qui représentait le parti auquel il appartient. Entre 1874 et 1878, le gouvernement Mackenzie poursuivait une politique active d'immigration, et a réussi à amener au pays 149,000 immigrants qui ont coûté \$8.40 par tête. Entre 1879 et 1883, la période suivante de cinq années, lorsque les conservateurs étaient au pouvoir, le Gouvernement attira dans le pays 373,000 immigrants qui n'ont coûté que \$3.52 par tête, ce qui, je crois que mon honorable ami de Régina l'admettra, montre la supériorité des méthodes conservatrices et de leurs résultats tant au point de vue du nombre qu'au point de vue des dépenses.

L'honorable député trouvera aussi que les dépenses modérées du Gouvernement conservateur pour l'immigration ont été constamment critiquées par ses adversaires, et que pendant l'année 1889 l'opposition libérale de cette époque est allée jusqu'au point de proposer une diminution des crédits modérés demandés pour l'immigration. Le Gouvernement de cette époque demandait \$93,135, et les libéraux proposèrent de réduire ce chiffre à \$50,000. C'est tout ce que les libéraux de cette époque voulaient accorder au Gouvernement pour faire une propagande active d'immigration. Tout le parti libéral dans la Chambre des commu-